

**PROPOSITION D'AGGIORNAMENTO SUR EGLISE ET SOCIÉTÉ : LA MISÉRICORDE**

**A- ACCUEIL - OUVERTURE DU DÉBAT**

**B- THÈME 1 : APPROCHE BIBLIQUE, LE VISAGE D'UN DIEU MISÉRICORDIEUX**

**A- ACCUEIL - OUVERTURE DU DÉBAT**

Programme de la soirée<sup>1</sup>

Textes tirés de :

- Pape François, Tweet 15 février 2016 :

Jésus nous attend et veut guérir notre cœur de tout ce qui le dégrade. Il est le Dieu qui porte un nom : miséricorde.

- EAQ<sup>2</sup> :

Mt 26, 14-25 et commentaires de bienheureuse Thérèse de Calcutta, avec Mt 26,50

Lc 5,27-32 : Luc Lévi, publicain et collecteur d'impôts, taxés de collaborer avec l'Empire romain, et d'arrondir pour leur compte les sommes d'impôt.

**B- THÈME 1 : APPROCHE BIBLIQUE, LE VISAGE D'UN DIEU MISÉRICORDIEUX**

**1- Le paradoxe du Nom**

Dieu qui, du surplomb de sa transcendance, n'a pas de nom possible pour l'homme (Je suis celui qui suis), révèle un Nom à l'homme dans son Alliance : le Miséricordieux. Ce n'est pas qu'un paradoxe, c'est aussi la réalité à la fois de son mystère et de son visage. Ce nom prend racine dans le message de l'AT et s'accomplit dans la révélation progressive depuis Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité jusqu'aux premiers Conciles en passant par les Apôtres, leurs successeurs, les Pères de l'Eglise, sans oublier qu'elle continue à s'accomplir avec nous ici et maintenant.

---

<sup>1</sup> Cf. fiche distribuée en session

<sup>2</sup> Cf. *Evangile Au Quotidien* (site web)

## 2- Le pape François relance le Nom du Miséricordieux

Nous laissons le lecteur s'informer de lui-même sur le *Jubilé de la Miséricorde* en cours et nous contentons à ce propos de souligner ici que le motif officiel de cette décision papale, exécutée *urbi et orbi*, est l'anniversaire des 50 ans du Concile Vatican II qui, en gros a redonné la priorité à l'amour, la grâce et la miséricorde, par rapport à la doctrine, pour la première fois clairement et institutionnellement depuis les premiers siècles.

Une veillée de prière pour «*tous les baptisés adhérant à la spiritualité de la Divine Miséricorde*» s'est tenue le samedi 2 avril 2016, Place St Pierre, en présence du Pape François, dans le cadre du Jubilé. Le pape y a présenté un florilège d'expressions dont il a le secret à propos du Nom du Miséricordieux :

Entrer dans le grand océan de la miséricorde de Dieu.

Dieu s'est révélé en manifestant plusieurs fois son nom, et ce nom est «*miséricordieux*» (cf. Ex. 34,6).

Combien sont les visages de sa miséricorde, avec lesquels il (Dieu) vient à notre rencontre ? Ils sont vraiment nombreux ; il est impossible de tous les décrire, parce que la miséricorde de Dieu est en croissance continue. Dieu ne se fatigue jamais de l'exprimer et nous ne devrions jamais nous habituer à la recevoir, à la rechercher et à la désirer. C'est quelque chose de toujours nouveau qui provoque étonnement et surprise en voyant la grande imagination créatrice de Dieu quand il vient à notre rencontre avec son amour.

Parcourant les pages de la sainte Écriture, nous trouvons que la miséricorde est avant tout la proximité de Dieu avec son peuple. Une proximité qui se manifeste principalement comme aide et protection. C'est la proximité d'un père et d'une mère qui se reflète dans une belle image du prophète Osée : «*Je le guidais avec humanité, par des liens d'amour ; je le traitais comme un nourrisson qu'on soulève tout contre sa joue ; je me penchais vers lui pour le faire manger*» (11, 4).

La miséricorde sait regarder dans les yeux chaque personne ; chacune est précieuse pour elle, parce que chacune est unique.

Thomas ne croyait pas, et a trouvé la Foi en touchant les mains dans les plaies de Jésus. Une foi qui n'est pas capable de toucher les plaies du Christ n'est pas la Foi ! Une Foi qui n'est pas capable d'être miséricordieuse, n'est pas la Foi ! C'est une idée, une idéologie !

Tendresse : une parole qui semble aujourd'hui oubliée, mais dont nous avons tous tellement besoin.

## 3- Etymologies

Nous rappelons que l'identité chrétienne s'est forgée dans un long mûrissement, dont les sources principales sont la culture et la spiritualité juives, leur réception dans la métaphysique et la philosophie grecques, leur structuration dans le conceptualisme et le juridisme romains, et que sa révélation se fait au cours des siècles. Il en va de même pour le judaïsme jusqu'aux premiers siècles de l'Ere chrétienne (ce qui n'exclut pas le processus continu du commentaire). Il n'en va pas de même dans l'Islam où la révélation s'est cristallisée dans la dictée d'Allah au prophète et où le risque du commentaire est évité.

Il nous faut donc remonter aux sources pour définir notre vocabulaire.

### - Latines

*Miser* signifie misérable, malheureux, en mauvais état. Il s'agit d'un état qui nécessite et attire la compassion, aussi bien au sens de l'état physique, que de l'état moral ou de l'état d'âme. Il apparaît, notamment dans la poésie pastorale (qu'on peut qualifier anachroniquement de romantique) de Virgile, comme le mal d'amour<sup>3</sup> :

D'où l'alliance de *miser* et de *cors - cordia* (le cœur) qui signifie *compassion*, soit le fait de se mettre à portée du souffrant et de partager sa douleur.

En conclusion l'étymologie latine, comme c'est le plus souvent le cas, apporte au courant sous-jacent une note précise, bien définie, qui est au plus proche du naturel et qui ne présente guère d'ouverture philosophique ou théologique. *Misericordia* signifie donc *compassion* et non pas *miséricorde* aux sens philosophique et surtout théologique.

### - Juives

Les racines hébraïque et juive de miséricorde ouvrent clairement les fondements philosophique et théologique du terme, en même temps (c'est typique du judaïsme) qu'ils sont concrets, incarnés dans la vie réelle, et ce dans les deux termes qui contiennent l'idée :

***rahanim*** signifie *les entrailles*, qui sont considérées comme le siège de tous les sentiments, émotions, au sens de ce qui nous prend au ventre et nous secoue à nous couper le souffle. Comme Dieu a créé l'homme à son image, le terme est aussi bien employé pour tous les deux.

***hesed*** signifie bienveillance comme disposition générale

### Exemples avec *rahanim* <sup>4</sup>

#### ***Les entrailles de Dieu s'émeuvent, frémissent :***

C'est pourquoi en ces jeunes-gens le Seigneur ne trouvera plus sa joie<sup>5</sup>

C'est pourquoi le Seigneur ne sera pas favorable à ces jeunes-gens

C'est pourquoi le Seigneur ne se réjouit pas de ces jeunes-gens

.....

Celui qui les prend en pitié les conduira<sup>6</sup>

Celui qui est plein de tendresse pour eux les conduira

Celui qui a pitié d'eux les conduira

.....

---

<sup>3</sup> VIRG B. 3,26

<sup>4</sup> Lorsque la citation est reproduite, elle l'est dans l'ordre : Bible de Jérusalem, TOB, CAHEN Samuel, *La Bible*, Paris, Les Belles Lettres, 1994,

<sup>5</sup> Is 9,16

<sup>6</sup> Is 49,10

Cieux, criez de joie, montagnes exultez, que les montagnes poussent des cris, car Yahvé a consolé son peuple, il prend en pitié ses affligés.<sup>7</sup>

Celui qui a pitié d'eux les conduira exulte, montagnes explosez en acclamations car le Seigneur reconforte son peuple, et à ses humiliés il montre sa tendresse

Cieux, poussez des acclamations ; terre Retentissez, cieus, terre, tressaille de joie, toi, que les montagnes éclatent en louanges, car Adonaï a consolé son peuple, et il a miséricorde de ses malheureux

.....

C'est pour cela que mes entrailles s'émeuvent pour lui, que pour lui déborde ma tendresse, oracle d Yahvé.<sup>8</sup>

Et en mon cœur quel émoi pour lui. Je l'aime, oui, je l'aime, oracle du Seigneur.

C'est pourquoi mes entrailles sont émues en sa faveur ; certainement j'aurai pitié de toi, dit Adonaï.

.....

Réponds-moi Yahvé, car ton amour est bonté ; en ta grande tendresse regarde vers moi ; à ton serviteur ne cache point ta face ; l'angoisse est sur moi, vite réponds-moi.<sup>9</sup>

Réponds-moi, Seigneur, car ta fidélité est bonne ; selon ta grande miséricorde, tourne-toi vers moi ; et ne cache plus ta face à ton serviteur ; Je suis dans la détresse, vite, réponds-moi.

Exauce-moi, Adonaï, car ta bonté est extrême ; selon la grandeur de ta bonté, tourne-toi vers moi ; et détourne pas ta face de ton serviteur. Quand je serai à l'étroit, exauce-moi bientôt.

.....

Mon bien-aimé a passé la main par la fente, et pour lui mes entrailles ont frémi.<sup>10</sup>

Mon chéri avance la main par le trou ; et mon ventre s'en émeut.

Mon bien-aimé étendit sa main (du côté) de l'ouverture, et mes entrailles ont été émues à cause de lui.

.....

*Le ventre est le siège des émotions où on localise volontiers l'âme.*<sup>11</sup>

*Explique-moi donc toi que j'aime*<sup>12</sup>

---

<sup>7</sup> Is 49,13

<sup>8</sup> Jr 31,20

<sup>9</sup> Ps 69,17-18

<sup>10</sup> Ct 5,4

<sup>11</sup> Cf. note w ad Ct 5,4

<sup>12</sup> Litt. "Toi qu'aime mon âme", Cf note w ad Ct 1,7

***Dieu peut refuser sa compassion :***

Dieu demeure libre, de même l'homme. Leur rapport est une question d'être à être et personne ne peut intervenir en se substituant à l'un ou à l'autre. Encore que pour Dieu, tout soit possible. Bien sûr l'Eglise, pour les catholiques, comme Marie, et tous les Saints, ont fonction d'intercesseurs. L'individu cependant est doué de libre-arbitre. C'est cette responsabilité qui fait sa dignité. La *miséricorde* divine n'en demeure pas moins infinie, mieux : absolue ou transcendante, dans le sens que la décision est totalement imprévisible pour l'homme. Cette situation est limpide dans le protestantisme, fondé dans le paulinisme, où la miséricorde divine lui échappe absolument et où la seule attitude est le courage de l'accepter, qui est "le courage d'accepter d'être accepté". C'est le courage d'être défini magistralement par Paul Tillich.<sup>13</sup>

Quand sèchent les branches, on les brise, des femmes viennent et y mettent le feu.  
Or ce peuple n'est pas intelligent, aussi son créateur n'aura pas pitié de lui ; celui qui l'a modelé ne lui fera pas grâce.<sup>14</sup>

.....  
J'ai retiré ma paix de ce peuple - oracle de Yahvé - et j'ai ainsi que la pitié et la miséricorde.<sup>15</sup>

Je retire de ce peuple la prospérité donnée, - oracle du Seigneur - ainsi que l'amitié et la miséricorde.

J'ai retiré à ce peuple ma paix, dit Adonai, ma grâce et ma miséricorde.

***Un autre homme peut aussi être l'objet de l'amour-miséricorde :***

Oui Yahvé aura pitié de Jacob., il choisira de nouveau Israël. Il les réinstallera sur leur sol. L'étranger se joindra à eux pour d'associer à la maison de Jacob.<sup>16</sup>

Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oubliaient, moi je ne t'oublierai pas.<sup>17</sup>

Dieu accorda à Daniel de trouver grâce et miséricorde auprès du chef des eunuques.<sup>18</sup>

**Exemples avec *hesed***

*Hesed* est employé seul ou accompagné des termes du vocabulaire de l'amour, signifiant miséricorde, bienveillance, pitié, grâce, faveur, loyauté, difficiles à bien traduire en raison de leur multiplicité.

A toi, Seigneur, l'amour et toi tu payes l'homme selon ses œuvres.<sup>19</sup>

Et à toi, Seigneur, la fidélité ; et ceci : que tu rendes chacun selon ses œuvres.

Et à toi, Seigneur, la bonté, car tu rends à chacun selon ses œuvres.

<sup>13</sup> Cf. TILLICH Paul, Le courage d'être, Genève, Labor & Fides, 2014 (Yale,1952)

<sup>14</sup> Is 27,11

<sup>15</sup> Jr 16,5

<sup>16</sup> Is 14,1

<sup>17</sup> Is 49,15

<sup>18</sup> Dn 1,9

<sup>19</sup> Ps 62,13

Béni soit Dieu, qui n'a pas écarté ma prière, ni son amour loin de moi.<sup>20</sup>

Béni soit Dieu, qui n'a pas écarté de lui ma prière, ni de moi sa fidélité.

Loué soit Dieu qui n'a pas éloigné sa prière ni sa bonté de moi.

.....  
Alléluia ! Rendez grâce à Yahvé, car il est bon, car éternel est son amour.<sup>21</sup>

Célébrez le Seigneur, car il est bon et sa fidélité est pour toujours.

Rendez grâce à Adonaï, car il est bon, car sa miséricorde est éternelle.

#### - **La Septante**

La LXX, version grecque de la Bible juive, est à la base de la tradition chrétienne. Elle transcrit *rahanim* et *hesed* et par *eleos*, pitié, compassion, interprétées en *miséricorde* (la Pitié est personnifiée comme divinité chez les Athéniens). Le concept s'élargit dans le NT avec *agapè*, affection, amour, amour divin, amour passion, être aimé, repas fraternels de premiers chrétiens, interprété en *charité*.

Le terme *eleos* a progressivement restreint son sens premier à la pitié, pour ne subsister que dans le *kyrie eleison*.

Le NT, quant à lui, transcrit *hesed* par *eleos*, et *rahanim* par *splagchna*.

Jean focalise sur grâce et vérité.

#### 4- **Conclusion des étymologies**

Comme le pape François dans l'ouverture de l'Année jubilaire de la miséricorde, nous englobons dans l'idée de *miséricorde*, l'amour, la compassion, la pitié, la patience, en bref le fait de cette Alliance impossible, impensable et pourtant réelle et à chaque fois renouvelée entre le Créateur dans sa transcendance et la créature dans son immanence.

Contrairement à l'image véhiculée par le christianisme jusqu'à Vatican II, le concept d'amour transcendant de Dieu, qui englobe *miséricorde*, compassion, pitié, est non seulement présent tout au long de l'AT comme sa structure et son innervation, mais il représente de plus le sommet de la pédagogie divine à l'endroit d'un être créé à son image, libre et responsable et qui tout à la fois le dépasse.

L'amour divin est avant tout fidélité à la personne, à l'Alliance passée avec elle. Cette attitude de face à face du Créateur avec son image ne va pas sans de fortes exigences, de puissantes interrogations et des doutes répétés. La dynamique de cette tension, avec l'aide de l'amour divin, fonde l'identité de l'homme et de sa dignité. Elle n'exclue en rien la possibilité de sa corruption et de sa finitude, soit la rupture de l'Alliance, et le détournement de l'amour divin. Cet amour est tout à la fois source de l'espérance, motivation de l'homme de bien et de sa société, critère de vie, et mystère. La miséricorde est la porte de la transcendance du Dieu Un.

---

<sup>20</sup> Ps 66,20

<sup>21</sup> Ps 136,1 : le psaume de la miséricorde divine

## 5- Quelques nœuds de la colonne vertébrale *miséricorde* dans l'AT

- La révélation de la tendresse et la miséricorde divines est fondée dans l'autorisation faite à Moïse de graver les secondes Tables de la Loi, après que celui-ci, suite au basculement des Hébreux vers les divinités terrestres, eût fracassé les Premières (dont la tradition rapporte qu'elles avaient été gravées directement par la Parole divine).

Yahvé est Dieu de tendresse et de bonté, de pitié, lent à la colère, riche en bonté et fidélité, qui garde sa bonté à des milliers.<sup>22</sup>

Il faut souligner que la compassion de Dieu s'était déjà exercée notamment avec Adam et Eve, Abel et Caïn, puis avec Noé, enfin avec les Premières Tables. C'est comme si l'Incarnation de Dieu par le média de sa Parole ou de ses Actes (ce qui revient par définition au même) n'avait eu de cesse que d'exprimer sa *miséricorde*, mais en rendant à chaque étape la tâche plus étroite, plus adaptée, plus caricaturale de la Vérité de l'Amour, l'humanité perdant par sa faute à chaque fois de la substance divine. Jusqu'à l'Incarnation en Jésus qui est le sommet (l'accomplissement) de l'acte et de la parole de *miséricorde*.

- Le point central de cette révélation se trouve dans Osée, où la bonté de Dieu et celle de l'homme sont présentées dans la réciprocité du miroir, tous deux apparaissant semblables en dignité (6,6; 10,12; 12,7). Un amour que Dieu refuse à son peuple quand il est infidèle, mais qu'il redistribue quand ce peuple revient à lui (2,3 ; 2,5). Dieu va jusqu'à renouveler ses fiançailles (2,21-22). De ces fiançailles surgira l'Alliance, la communion ou mariage, soit la connaissance intime de Dieu et l'union avec lui (4,1-2 ; 2,6-6 ; Jr 9,23 ; 31, 31-34). Voir de même Is 54, 7-10.

- *hesed* employé seul (Ps 62,13 ; 66,20) exprime la miséricorde divine et l'amour éternel de Dieu en particulier au Ps 136.

- *hesed* joint à *emet*, qui signifie la fermeté et la fidélité de la tendresse (Gn 24,27 ; 2 S 2,6 ; Ps 25,10 ; 86,15 ; 138,2), peut être notamment associé à alliance (*brit*) (Dt 7,9.12 ; 1 R 8,23; Is 54,10; Ps 88,29, Dn 9,4)

## 6- Quelques nœuds de la colonne vertébrale *miséricorde* dans le NT

L'amour et la miséricorde de Dieu sont exprimés en permanence par Jésus, notamment dans ses paroles et actes pour la défense des faibles.

### 6.1- *Béatitudes sur la montagne*

Le ministère de Jésus commence par le Sermon sur la montagne, le premier de ses cinq discours, où la *miséricorde*, entre autres, est mise en avant. La montagne de Tibériade, c'est la parèdre du Sinaï, mais à la différence de Moïse et de son face à face avec le Seigneur, puis avec le peuple au nom du Seigneur, Jésus parle d'autorité, contrairement aux prophètes d'Israël, qui ont toujours parlé au nom du Seigneur, jamais en leur nom. Jésus, le dernier prophète d'Israël, exprime donc avec autorité cette idée : "on vous a dit, et moi je vous dis". Cette attitude est qualifiée par les théologiens d'*exousia* (qui tire son origine de l'Etre-même). Jésus parle depuis le fondement de son être, qui équivaut, selon l'interprétation (ou Révélation) chrétienne, à être Un en Dieu, d'être Dieu. Cette attitude est évidemment un scandale pour les Juifs et c'est le seul point

<sup>22</sup> Ex 34,6

irréductible entre eux et les chrétiens. Avec Jésus, son *exousia*, il y a donc rupture radicale et celle-ci ouvre la porte de la *miséricorde* au-delà des vestibules rituels, légaux et doctrinaux. La *miséricorde*, Jésus le dit d'autorité, s'adresse à tous, à commencer par les petits, les perdus, ceux que la loi, le rituel, la doctrine n'ont pas sclérosés. La miséricorde ne s'adresse pas aux purs, mais aux impurs, de même aux laissés-pour compte. La miséricorde est l'une de neuf Béatitudes, toutes annoncées comme la Bonne nouvelle dont les destinataires sont

ceux qui ne se suffisent pas à eux-mêmes et qui subissent une épreuve<sup>23</sup>.

Les Béatitudes cependant sont annoncées comme l'accomplissement des promesses de la parole de l'Écriture et non pas comme le lancement d'une nouvelle religion. La miséricorde, nous le répétons est partout présente dans l'AT. Ainsi la septième Béatitude donne les conditions d'accomplissement de la miséricorde :

Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront la miséricorde.<sup>24</sup>

## 6.2- *Accomplissement et radicalisation*

Approfondissons. Jésus ne s'inscrit donc pas en faux par rapport à l'Écriture, à la Loi, aux Prophètes, en particulier par rapport à la *miséricorde*, au contraire, il s'inscrit comme celui qui accomplit cette écriture en lui donnant son sens ultime. Ce faisant il radicalise son propos au sujet des pharisiens, à savoir ses frères juifs qui se préparent à accueillir le Messie en se purifiant dans l'observance stricte, compliquée et souvent hypocrite de la Loi. Et c'est le sens de sa miséricorde :

Or, je vous le dis, il y a ici plus grand que le Temple. En effet, je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs.<sup>25</sup>

Les kabbalistes juifs avaient puisé dans Osée les moyens d'expliquer la destruction du Temple en 70 en disant dans une des disputes entre deux rabbins typique de cette culture :

Malheur à nous, car le lieu où les iniquités d'Israël furent expiées est détruit - Ne sois pas dans l'affliction, mon fils, car nous avons une expiation qui a autant de valeur : des actes de miséricordes, car selon l'écriture : C'est la miséricorde que je veux, non les sacrifices.<sup>26</sup>

Les actes de *miséricorde* remplacent les actes de sacrifice ainsi que le rituel du Temple, pour les juifs et non pas seulement pour Jésus. Ainsi Jésus est dans cette ligne du prophète Osée de la *miséricorde* qui remplace les sacrifices déjà avant la destruction de Temple. Par ailleurs, et c'est sa déclaration d'autorité (radicalisation), Jésus réinterprète le messianisme en proclamant nettement qu'il n'est pas venu pour les justes, mais pour les pécheurs.

La *miséricorde* est centrale pour les Juifs dans l'interprétation de leurs malheurs, c'est dans la foi en la miséricorde qu'ils trouvent leur extraordinaire force de rebondissement. Avec Jésus, il en va de même, sauf que la miséricorde se détache de la loi, de la doctrine, des justes, ou de ceux qui se croient purs. Jésus une fois de plus accomplit les Écritures, tout en allant plus loin, nous dirons quant à nous, s'agissant de la *miséricorde*, à l'infini, ou mieux à l'ultime. La

<sup>23</sup> MARGUERAT Daniel, Le Nouveau Testament commenté, Genève, abor & Fides, 2012

<sup>24</sup> Mt 5,7

<sup>25</sup> Mt 9,13

<sup>26</sup> Aboth de Rabbi Nathan 4,5 ad Os 6,6 in Marguerat, op. cit. p. 58

miséricorde s'accomplit tout d'abord envers autrui, et c'est le principe de base du repentir et du Grand pardon juif (Yom Kippour)<sup>27</sup>.

Et si vous aviez compris ce qui signifie : C'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice, vous n'auriez pas condamné des gens qui sont sans faute.<sup>28</sup>

Dans son cantique Zacharie chante le benedictus des entrailles de miséricorde en se référant à l'Exode :

Zacharie :

Ainsi fait-il miséricorde à nos pères, ainsi se souvient-il de son alliance sainte [...]. Or toi aussi petit enfant, tu seras appelé prophète du Très-haut, tu marcheras devant le Seigneur, pour lui préparer les voies, pour donner à son peuple la connaissance du salut, par la rémission des péchés, grâce aux sentiments de miséricorde de notre Dieu.<sup>29</sup>

Exode :

Il (Moïse) invoqua le nom de Yahvé. Yahvé passa devant lui et il proclama : Yahvé, Yahvé, Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité ; qui garde sa grâce pour des milliers, tolère fautes, transgressions et péchés, mais ne laisse rien impuni et châtie les fautes des pères sur les enfants et les petits-enfants jusqu'à la troisième génération. Aussitôt Moïse tomba à genoux [...]. Puis il dit : pardonne nos fautes et nos péchés et fais de nous ton héritage ! Il dit : Voici que je vais conclure une alliance.<sup>30</sup>

Le modèle du Père. Alors que Matthieu qualifie le Père de *parfait* selon le vocabulaire légaliste juif, Luc le qualifie de *miséricordieux* en référence à la tradition de l'AT. Selon la TOB ce pourrait bien être le terme même employé par Jésus, car le thème parcourt l'entier de la section. Comme le texte le précise encore plus loin, il s'agit de ne se porter juge de personne :

Montrez-vous compatissant, comme votre Père est compatissant.<sup>31</sup>

Soyez généreux, comme votre père est généreux (ou miséricordieux).<sup>32</sup>

Ne devais-tu toi aussi avoir pitié de ton compagnon, comme moi -même j'ai eu pitié de toi ?<sup>33</sup>

## 7. Paul : universalisation de la miséricorde

### 7.1- Développement

Paul se réfère à plusieurs reprises à la *miséricorde* de Dieu en lui prêtant, conformément à la manière dont il comprend sa mission personnelle, une vocation universelle. Le problème est de comprendre comment un Dieu miséricordieux n'a pas eu le pouvoir de faire en sorte que son peuple croie en lui à travers son Fils. Pour Paul l'échec ne s'étend pas à tous les hommes, ni

<sup>27</sup> Voir annexe

<sup>28</sup> Mt 12,7

<sup>29</sup> Lc 1,72-78 (Jéru)

<sup>30</sup> Ex 34, 6-10

<sup>31</sup> Cf TOB not ad Lc 6,36

<sup>32</sup> Lc 1,72-78 TOB

<sup>33</sup> Mt 18,33

même à tous les juifs. Mais qu'en est-il des laissés-pour-compte? Cette question introduit la *miséricorde*. Paul reprend le midrash juif et se réfère aux Ecritures : ce n'est pas la descendance de la chair qui sont les dépendants de Dieu, mais les enfants de la promesse :

A pareille époque je reviendrai, et Sarah aura un fils.<sup>34</sup>

De même avec Rébecca, qui conçoit d'Isaac Esaü et Jacob, et qui fait en sorte que le cadet, son préféré, prenne le dessus sur l'aîné nonobstant la tradition. Or le midrash le dit :

ces enfant s'étaient pas encore nés, qu'il fut dit : L'aîné sera soumis au plus jeune. Selon qu'il est dit : J'ai aimé Jacob et j'ai haï Esaü.<sup>35</sup>

Mais alors, poursuit-il,

Qu'est-ce à dire ? Y aurait-il de l'injustice en Dieu ? Certes non ! Il dit en effet à Moïse : je ferai miséricorde à qui je veux faire miséricorde et je prendrai pitié de qui je veux prendre pitié.<sup>36</sup>

Clairement, dans les écrits pauliniens de la captivité, la miséricorde s'adresse à tous et tout de suite, notamment dans l'Epître aux Romains.<sup>37</sup> Les Ecrits qui précèdent cette période évoquent plutôt une grâce à venir.

Plus marqués encore au plan immédiat et universel apparaissent les Ecrits pseudo-pauliniens, en particulier la Lettre aux Ephésiens. Cette lettre, qui diffère sur le fond et dans la forme des Ecrits pauliniens, écrite plus tard (entre 80 et 90), répond par une christologie de la seigneurie universelle de Jésus, à deux objectifs devenus cruciaux après la mort de Paul : développer et assurer l'unité de l'Eglise, en raison de la nécessité d'une approche identitaire qui démarque les chrétiens. Voici un exemple du développement de la *miséricorde* en grâce de résurrection par la médiation du seigneur-Christ, la mort étant assimilée à la punition pour nos fautes.

Mais Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a faits revivre avec le Christ - c'est par grâce que vous êtes sauvés ! -, avec Lui il nous a ressuscités et faits asseoir aux cieux, dans le Christ Jésus.<sup>38</sup>

## 7.2- *Autres témoignages de la miséricorde*

On pourrait examiner de même pour l'utilisation de la miséricorde : Ph 2,1 ; Rm 9,16.18); 11,30.32; 15,9 ; 1 Co 7,25 ; 2 Co 7,25 ; 2 Tm 1,2 ; Tt 3,5, ainsi: 1 Jn ; Jn 3,16 ; Jn 13,33 ; Ep 2,4..

Avec Jean la miséricorde de Dieu est devenue tendresse et plus encore amour (*agapè*) En particulier Jean témoigne que

Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils, l'Unique-engendré, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais la vie éternelle, car Dieu n'a pas envoyé le fils dans le monde pour juger le monde, mais pur que le monde soit sauvé par son entremise.<sup>39</sup>

<sup>34</sup> Rm 9,9

<sup>35</sup> Rm 9,13

<sup>36</sup> Rm 9,16

<sup>37</sup> Cf Rm 6,3-11 ; 8-11 ; 17 svts

<sup>38</sup> Ep 2,4

<sup>39</sup> Jn 3,16

## 8- CONCLUSION

### 8-1- Le témoignage de *miséricorde*

Le témoignage du Jésus le Christ mort sur la Croix et ressuscité déploie sa révélation dans le cadre du témoignage de ses disciples, de leurs successeurs, jusqu'à nos jours y compris. Ce témoignage est celui de la *miséricorde* d'un Créateur unique, indéfinissable, pour une créature qu'il a faite à son image. C'est dire qu'il attend, comme par effet miroir, que cette créature retourne à autrui cette même *miséricorde* et que, comme par ricochet, ce retour remonte au Créateur.

Pourquoi *miséricorde* ? D'abord parce que Dieu se révèle avant tout Amour, Amour absolu ou par essence (pour employer des termes avec leur limitation humaine), soit un Amour créateur qui n'a de cesse que de créer ou créer sa créature à son image, quels que soient les biais que lui renvoient l'effet-miroir.

Une *miséricorde* qui s'adresse à chacune de ses créatures, prises en tant qu'individus, et aussi en tant que groupes qui tous se réfèrent (de près ou de loin, de l'intérieur ou de l'extérieur des Eglises, pour ne nommer qu'elles) au lien d'une compassion humaine.

Une *miséricorde* que les normes révélées (les 7 lois noachiques, la Torah, l'Evangile, la Tradition et nous ajoutons la doctrine de l'Eglise), de même que les rituels sacrificiels, du Temple (nous ajoutons de l'Eglise), ne suffisent ni à définir, ni à endiguer, ni à provoquer. Sauf que Dieu ne s'est pas incarné en son Fils pour abolir ces lois, doctrines, rituels et Traditions, mais bien au contraire pour les accomplir. Une *miséricorde* donc qui entre pleinement et se définit entièrement dans le giron du mystère divine un mystère qui par définition ne relève que de Dieu seul.

Une *miséricorde* qui fonde le Créateur et la créature dans un lien d'Alliance unique qui crée, comme par un exit, un explosion par trop plein de l'Absolu divin vers le relatif humain, la dignité individuelle du libre-arbitre, de la responsabilité et de l'identité propre à chacun d'entre nous. Sauf que, encore une fois, la divine *miséricorde* dépasse, déborde ce lien d'Alliance. C'est la révélation de cette dignité par la *miséricorde* qui permettra à l'individu d'échapper, par sa *foi*, à la corruption naturelle et de remonter à l'Être dans son essence, à Jésus-Dieu-Un.

Une *miséricorde* enfin qui, comme le nombre des termes qui la traduisent le montre, englobe l'*Amour* divin qui dépasse l'homme comme depuis un inatteignable surplomb, et l'ensemble des attributs d'un créateur qui s'est donné pour mission d'achever sa tâche avec chacune de ses créatures, soit de faire en sorte que s'accomplisse la dignité de chaque créature jusqu'à l'Être, l'Essence ou la Vie, soit encore la vie éternelle.

Le témoignage de la *miséricorde* interpelle notre attitude à nous tous, en Europe, dans notre accueil individuel et collectif des demandeurs d'asile.

Toute la destinée de Jésus et, singulièrement, sa mort, doivent être comprises comme l'expression de la liberté de Dieu qui se donne entièrement. C'est la forme achevée de l'amour, mais d'un amour transformateur qui crée la vie.<sup>40</sup>

---

<sup>40</sup> Cf. MARGUERAT, op. cit. p. 421

## 8.2- Le témoignage de Marie : le Magnificat.

C'est l'une des plus belles conclusions qu'on puisse trouver sur la *miséricorde*, encore que toutes les références à ce terme soient, nous dirons *transportantes, convertissantes*.

C'est la miséricorde<sup>41</sup> (la bonté)<sup>42</sup> de Dieu que Marie chante dans son Magnificat<sup>43</sup>

Marie dit alors : "Mon âme exulte le Seigneur, et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'il a jeté ses yeux sur l'abaissement de sa servante. Oui, désormais toutes les générations me diront bienheureuse, car le Tout-Puissant fait pour moi de grandes choses. Saint est son nom et sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Il a déployé la force de son bras, il a dispersé les hommes au cœur superbe, il a renvoyé les potentats de leurs trônes et élevé les humbles, il a comblé de biens les affamés et renvoyé les riches les mains vides, il est venu en aide à Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde, selon qu'il avait annoncé à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa postérité à jamais.

Comme le dit Marguerat, le Cantique est

Une véritable mosaïque de textes de l'AT sur le fond du cantique d'Anne, mère de Samuel (1 S 2,10), on y découvre des allusions à la Genèse, au Deutéronome, au Siracide, à Esaïe, à Habacuc, à Malachie, à Job, à Ezéchiel, et surtout aux Psaumes (Ps 34,3-4 ; 35,9 ; 44,4-6 ; 71,17-19 ; 111,9, etc.).<sup>44</sup>

C'est Marie-Madeleine qui est le premier Apôtre, c'est la Samaritaine qui ouvre le témoignage de Jésus à l'extérieur du judaïsme de référence, c'est Marie la Mère de Jésus qui exprime de ses entrailles son chant à la miséricorde. Elle l'exprime au sens propre : elle le fait sortir d'elle-même, à l'instar de son Fils qu'elle porte en elle, et l'expression tressaille de joie rejoint le sens judaïque de la miséricorde *rahamim*.

Ainsi c'est la femme contribue-t-elle de manière décisive et dans l'AT, et dans le NT, au passage de la *miséricorde* et au lien entre les deux mondes, celui de l'avant et l'après, celui de la finitude, de la loi, du rituel, de la doctrine et celui de la foi, de l'espérance et de la charité, toutes ces trois étant contenues dans la *miséricorde*. C'est la femme qui poursuit l'œuvre de création dans la miséricorde, qui relaie le Créateur.

Jean-Marie Brandt, 6 juin 2016

---

<sup>41</sup> Jéru

<sup>42</sup> TOB

<sup>43</sup> Lc 1, 46-56

<sup>44</sup> Cf. MARGUERAT, op. cit. p. 256

## ANNEXE À AGGIORNAMENTO 29 : MISÉRICORDE ET YOM KIPPOUR

### Remarque

Participer à la révélation de la miséricorde divine, implique à nos yeux, entre autres, de remonter à sa fondation dans l'AT, et de même dans la tradition juive qui vit et fixe la parole de miséricorde.

### Définition

Yom Kippour (hébreu : Yom Hakippourim, littéralement le jour des *propitiations*), appelé le Jour du *Grand Pardon*, est la *fête juive* considérée comme la plus sainte. Elle fait intervenir avant tout la miséricorde divine, à l'endroit de son peuple, comme à l'extérieur. De nature pragmatique, comme le sont la foi juive et son écriture, elle est destinée à civiliser la relation sociale, entre voisins, commerçants, à unifier la société juive, etc.

### Rituel

Observé en terre d'Israël comme en diaspora, ce jour représente la culmination d'une période pénitentielle de dix ou quarante jours selon qu'elle est inaugurée à *Roch Hachana* ou au mois d'*eloul*. Il a lieu, selon les années, en septembre ou en octobre dans le calendrier grégorien.

Outre un *chômage* et un *jeûne* complets, Yom Kippour est marqué par d'autres rites de mortification. Cinq offices de prière, de nombreuses *compositions liturgiques*, *confessions* et autres coutumes dont le *jeûne de la parole* viennent renforcer l'atmosphère austère et solennelle du jour.

### Rappel Biblique<sup>45</sup>

Dans le *Livre de l'Exode*, lorsque Moïse reçoit sur le *mont Sinaï* les instructions divines pour la construction du sanctuaire, un jour par an, « éminemment saint devant Dieu » est prévu pour la purification de l'*autel de l'encens*, situé derrière le voile dans le *saint des saints*. Aaron doit recouvrir les cornes de cet autel avec le sang des offrandes expiatoires de propitiation (*'hatat hakippourim*)<sup>1</sup>. Cependant Moïse doit redescendre en hâte car son peuple a, en son absence, érigé un *veau d'or*<sup>2</sup>.

Dans le *Lévitique*, lors de l'inauguration du *Tabernacle*, les deux fils aînés d'Aaron meurent faute d'avoir respecté les instructions concernant l'*encens*<sup>3</sup>. *Après leur mort*, Dieu prescrit un nouveau *rituel de propitiation des fautes dans le sanctuaire*, chargé de purifier non seulement le sanctuaire mais aussi le peuple. Il comporte, outre les offrandes, l'envoi dans le désert d'un *bouc chargé de toutes les fautes d'Israël*<sup>4</sup>. Ce rituel est fixé au « dixième jour du *septième mois* » et défini comme un *shabbat shabbaton* (« sabbat solennel »), jour annuel de chômage généralisé et de mortification des âmes pour toutes les générations<sup>5</sup>.

Ces prescriptions, à observer du soir du neuvième jour au soir du dixième jour du mois, sont rappelées plus loin ; il est ajouté que quiconque n'observerait pas le chômage ou la mortification s'expose à être *retranché du peuple*<sup>6</sup>.

---

<sup>45</sup> Tiré de la Toile

C'est aussi à la fin de ce jour qu'il est prescrit de faire retentir dans tout le pays le son du *chofar* au terme de sept cycles de sept ans afin de marquer la cinquantième année du *jubilé*, où les habitants du pays recouvrent leur liberté et leurs biens<sup>7</sup>.

Peut-être est-ce ce jour, avec ses pratiques et ses offrandes<sup>8</sup>, qu'évoque *Isaïe* pour proclamer que Dieu demande avant tout des dispositions éthiques saines et traduites en actes<sup>9</sup>. Le prophète ne mentionne cependant pas *Yom Kippour* nommément et il n'apparaît plus dans la Bible de façon explicite. *Ézéchiël* indique bien recevoir des visions au commencement de l'année, le dix du mois (soit le dixième jour du septième mois selon l'exégèse rabbinique<sup>10</sup>) mais ne mentionne pas le jeûne ni le rite<sup>11</sup> ; il prophétise d'autre part qu'après la reconstruction du Temple, deux jours seront consacrés à la purification du sanctuaire et à la propitiation des fautes au moyen du sang d'un taureau expiatoire mais ils ont lieu au premier et au septième jour du premier mois<sup>12</sup>. *Yom Kippour* ne coïncide pas non plus avec les jeûnes de *Zacharie*<sup>13</sup> ni avec celui d'*Ezra* et *Néhémie*<sup>14</sup> (bien que *Roch Hachana* et *Souccot* qui ont respectivement lieu avant et après *Yom Kippour* soient mentionnés<sup>15</sup>).

### Rappel tannaïte<sup>46</sup>

L'importance et la centralité de *Yom Kippour* dans la vie juive à l'époque du *Second Temple* sont attestées dans les compilations des *Tannaïm* (docteurs de la Mishna), le *Siracide*, les écrits de *Philon d'Alexandrie*, le *Livre des Jubilés* et les *Antiquités judaïques* de *Flavius Josèphe*.

Les *Tannaïm* ont consacré à *Yom Kippour* un traité de la Mishna intitulé *Yoma* ( *le jour* ) où le rite dans le sanctuaire occupe une place prépondérante. Tant la Mishna que *Ben Sira* soulignent la majesté splendide du jour et du Grand prêtre qui l'accomplit. Cependant, le bouc émissaire n'est plus, comme dans la Bible, abandonné à son sort dans le désert mais jeté d'une falaise escarpée (*Josèphe* écrit cependant le contraire). Les formules prononcées par le Grand prêtre lors des *confessions* ne se trouvent pas non plus dans la Bible, de même que sa prière pour le peuple après avoir allumé l'encens et sa lecture des passages de la Torah se rapportant au rituel (*Lévitique* 16 & 23:26-32, ainsi que *Nombres* 29:7-11, récité de mémoire).

La *destruction du second Temple* et la cessation des offrandes qui en résulte n'entraînent pas la fin de *Yom Kippour*, le jour pouvant, par sa vertu propre, assurer la propitiation. Cependant, le message des prophètes reçoit un fort retentissement à travers la Judée : une réflexion approfondie des Sages sur les rôles respectifs du jour, des offrandes et du bouc émissaire parvient à la conclusion (partagée par les auteurs du *Livre des Jubilés* et du *Siracide*) que la *teshouva* (repentir) sincère et totale est un prérequis indispensable à la propitiation des fautes, bien qu'elle soit, selon les Sages, insuffisante par elle-même pour permettre la propitiation des fautes au-delà d'une certaine gravité. En outre, *Yom Kippour* ne recouvre les fautes commises envers autrui qu'après lui avoir donné satisfaction.

En dépit de sa haute solennité, *Yom Kippour* semble avoir été considéré dans la tradition tannaïtique comme un jour joyeux. C'est en ce jour que *Moïse* serait redescendu du Sinaï avec les secondes Tables de la Loi, concrétisant ainsi la promesse faite par Dieu de pardonner à son peuple après le péché du *veau d'or*. Un rabbin rapporte qu'en ce jour, ainsi que le *15 av*, les

---

<sup>46</sup> Période dite des sages de la Mishna, ou des commentaires de la Torah, premiers siècles APJC, redéfinition de l'identité juive après le démarrage du christianisme

jeunes filles célibataires se rendaient dans les vignes et y dansaient en rondes, attendant là leur futur mari.

Yom Kippour est le jour de la repentance, considéré comme étant le jour le plus saint et le plus solennel de l'année juive. Son thème central est le pardon et la réconciliation.

Lévitique 16:30 : « Car en ce jour on fera l'expiation pour vous, afin de vous purifier : vous serez purifiés de tous vos péchés devant l'Éternel ».

Lévitique 16:31 : « Ce sera pour vous un **shabbat shabbaton**, et vous affligerez vos âmes. C'est une loi perpétuelle ».

### Pardon et *viddouï* (confession)

Nous évoquons ici les attitudes de pardon et de confession propres à la pratique juive telle que l'institue le Talmud et non pas les Ecritures elles-mêmes. Nous cherchons à souligner que la notion de *miséricorde* avec ses périphériques que sont le *pardon* et le *repentir* explicite (la *confession*) expriment les inéluctables conséquences de l'Alliance dans l'amour, la fidélité, la bonté du Seigneur.<sup>47</sup>

---

Selon le Talmud (*Rosh Hashana* 16b) Dieu ouvre trois livres en date du 1<sup>er</sup> Tishri ; l'un est pour les totalement justes, le second pour les totalement méchants, le troisième pour les cas intermédiaires. Ceux-ci voient leur jugement en suspens jusqu'à Yom Kippour.

Selon Maimonide (*Yad, Hilkhot Teshouva* 3:4), « tout dépend si les mérites de l'homme dépassent les démérites portés sur son compte », il est donc désirable de multiplier les bonnes actions avant le comput final au Jour de l'Expiation (que les Juifs de France appellent plus volontiers Jour du Pardon). Ceux qui sont jugés valables par Dieu entrent, selon la tradition, dans le Livre de la Vie, d'où la prière : « Fais-nous entrer dans le Livre de la Vie. » D'où également la salutation « Puisse cela terminer [pour vous par une] signature [pour une] bonne [année] » (« **Gmar 'Hatima Tova** »), à l'origine du « bonne année ».

Les lettres de vœux écrites entre Rosh Hashana et Yom Kippour se concluent souvent par ce souhait. La confession du pénitent est un prérequis « *sine qua non* » pour l'expiation, qui se réalise sinon par des punitions et des afflictions. À Yom Kippour, chaque prière (qu'elle soit individuelle et silencieuse, ou collective et bruyante) inclut un *viddouï*.

Il s'agit d'une confession standardisée, courte ou longue (laquelle est omise lors de l'office de la *Ne'ila*). Toutes deux se déroulent selon l'ordre alphabétique, probablement afin de faciliter la mémorisation. À noter la confession pour le péché d'un « *viddouï pè* », une confession « de la bouche », qui ne va guère plus loin que celle-ci, et n'atteint en tout cas pas le cœur, en clair une confession peu sincère.

---

<sup>47</sup> La suite est tirée de la Toile

## La priorité absolue est dans la réconciliation avec autrui

---

« Yom HaKippourim absout des péchés envers Dieu, mais pas des péchés envers son prochain à moins que le pardon de l'offensé ne soit obtenu. » (*Mishna Yoma 8:9*).

Pour cette raison, il est de coutume de résoudre les conflits et disputes au plus tard la veille du jeûne. Le processus commence lors de la **période de dix jours** entre Rosh Hashana et Yom Kippour. Les âmes des disparus sont comprises dans la communauté de ceux auxquels on pardonne à Yom Kippour.

Les enfants des défunts, outre la cérémonie de **Yizkor** incluse dans la liturgie de Yom Kippour, auront coutume de faire une mention publique dans la synagogue de leurs parents disparus, et de faire des dons charitables en faveur de leur âme.

### La formulation de la demande miséricorde (pardon)

*Je reconnais, Eternel mon Dieu et Dieu de mes ancêtres, que ma guérison comme ma mort sont entre tes mains. Que ce soit ta volonté que je guérisses d'une guérison complète. Et si je meurs, que ma mort constitue le rachat de mes erreurs, de mes fautes et de mes péchés, que j'ai commis devant toi, et donne-moi ma part dans le jardin d'Eden, et laisse-moi mériter le monde futur destiné aux justes. (et s'il veut en dire plus, il en a le droit)*

### Les attributs de la miséricorde divine dans la tradition juive

Dans la tradition juive, les attributs de la miséricorde divine ne sont pas au nom de douze, mais de treize.

Après le péché du veau d'or, Moïse a demandé à Hachem d'expliquer Son système de liaison avec le monde. La réponse de Hachem, connue comme les « Treize attributs de miséricorde », forme l'essence des Seli'hoth. Leur signification est la suivante, selon le commentaire de Rachi :

1. Hachem, Hachem : C'est l'attribut de la miséricorde divine énoncé deux fois : une première avant que l'homme ne pèche, et une seconde après qu'il a péché et qu'il s'est repenti
2. Dieu miséricordieux : C'est aussi l'attribut de la miséricorde divine, ainsi qu'il est écrit : « Qéli, Qéli, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (*Tehilim 22, 2*). On ne peut pas, lorsqu'on s'adresse à l'attribut de justice, lui demander : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? ».
3. et bienveillant,
4. lent à la colère : Il retient longtemps sa colère et ne se hâte pas de punir. Peut-être se repentira-t-il !
5. et plein de bonté : Pour ceux qui ont besoin de bonté, faute de posséder de nombreux mérites

6. et de vérité : Pour bien récompenser ceux qui accomplissent Sa volonté.

7. Il conserve de la bonté à des milliers : Les actes de bonté que l'homme accomplit devant Lui.

8. Il supporte le crime ('awon) – Les 'awonoth sont les actes commis délibérément. Les actes de rébellion (pecha'im) ce sont les actes d'insoumission que l'homme accomplit pour exciter Sa colère.

9. et la rébellion

10. et le péché,

11. et absoudre, Il n'absoudra pas : Cela signifie, au sens littéral, qu'Il ne fait pas entièrement rémission de la faute, mais qu'il la punit petit à petit. Quant à nos maîtres, ils ont interprété l'expression comme voulant dire qu'Il absout ceux qui se repentent et qu'Il n'absout pas ceux qui ne se repentent pas.

12. Il se souvient du crime des pères sur les fils : Lorsqu'ils persévèrent dans la conduite de leurs pères

13. et sur les petits-enfants, et sur la troisième et sur la quatrième générations : C'est donc que la mesure du bien est plus ample que la mesure du châtement, et ce cinq cents fois. Il est écrit en effet à propos de la mesure du bien : « Il conserve de la bonté à des milliers. (Exode 34, 6 et 7).